## CELA EST DEVENU POSSIBLE GRÂCE

# Sur la route du miel de

***Aïn Laloui. Dimanche 21 juin 2015. Au niveau de la coopérative apicole, c'est le jour J. Jour de la récolte du miel de jujubier. Un miel bio par excellence tant il est récolté à des centaines de kilomètres de là. Plus exactement à Benhar, commune de la daïra de Birine, dans la wilaya de Djelfa. Dans un endroit steppique, à l'air et aux âmes purs.***

**Reportage réalisé par Yazid Yahiaoui**

Belaïd devant un jujubier à Birine.

Belaïd Boussebaïne, le directeur de la coopérative apicole de Aïn Laloui, muni d'une vareuse à voile au même titre que ses travailleurs, nous en offrit une pour nous épargner les piqures des abeilles. «En fait, ce que nous faisons est un vol. Nous allons voler du miel aux abeilles. Alors, ne crois-pas que les abeilles nous feront des cadeaux si on ne se couvre pas», nous dira-t-il.

Belaïd suit ses travailleurs d'une ruche à l'autre tout en nous expliquant et nous montrant les cadres miellés cueillis au fur et à mesure, et récoltés dans une hausse vide. Les cadres qui contiennent du couvain sont automatiquement laissés dans la ruche pour permettre aux jeunes essaims de se reproduire et se renforcer… Cela dit, avant de poursuivre l'opération et vous expliquer le processus de récolte du miel de jujubier, nous allons vous transporter vers la région de Birine et vous expliquer le phénomène de transhumance apicole qui se fait depuis 2008 vers cette région, devenue depuis le royaume des abeilles par excellence.

### Voyage au royaume des jujubiers… et des abeilles

Samedi 30 mai 2015. Notre véhicule roulait depuis quatre heures. Nous avons quitté Bouira à 7h. Nous avons suivi l'itinéraire des ruches de Belaïd qui avaient quitté Bouira il y a de cela 10 jours pour élire domicile à Birine, une daïra située à 120 km au nord de Djelfa, dans le cadre d'une transhumance apicole née il y a de cela plus de 6 ans.

Le 20 mai, au crépuscule, les travailleurs de la coopérative apicole de Aïn Laloui étaient là à suivre les directives de leur directeur, Belaïd. Sitôt la nuit tombée, la première opération des travailleurs consistait à obstruer les ouvertures des ruches pour empêcher les abeilles de sortir. Moins d'un quart heure plus tard, l'opération d'embarquement des ruches est lancée. Il fallait faire vite.

Au total, 100 ruches allaient être installées sur le plateau du camion, qui démarra moins d'une heure plus tard vers Birine. Quatre heures plus tard, et après avoir parcouru plus de 200 km, le camion arrivera à destination, à Benhar exactement, une commune de la daïra de Birine. Là sur la RN40B, retapée à neuf depuis peu, Mohamed, le jeune pastoureau qui sera pendant plus d'un mois le gardien des ruches, accueillera ses hôtes. Puis en empruntant un sentier rocailleux dans cet endroit steppique, sur près de deux kilomètres plus loin, le déchargement des ruches pouvait commencer.

Les dizaines de ruches sont installées à même le sol et elles seront là pendant tout un mois, avec comme seul gardien Mohamed qui veillera sur elles en leur apportant quotidiennement de l'eau, indispensable en ces contrées désertiques. Pendant tout un mois, alors que les jujubiers qui s'étalent à perte de vue fleurissaient, les abeilles butineuses s'affaireront à récoler le maximum de nectar depuis ces arbustes mellifères. Ce samedi, alors que notre véhicule s'approchait de plus en plus de Birine, appelée depuis quelques années, le royaume des abeilles, Belaïd nous relata son histoire avec ces lieux qui s'étalent à perte de vue. Des lieux qui inspirent une quiétude de l'âme et de l'esprit, et qu'on retrouve chez les gens de ces contrées, les gens du Sud, des gens au cœur large et à l'hospitalité légendaire jamais démentie. Et Mohamed qui nous accueillit à bras ouverts, qui s'est débattu comme un diable — un ange dirions-nous plutôt — pour nous offrir le gîte pour nous reposer et le repas généreux de midi, en fait partie. En fait, l'histoire de Belaïd est intimement liée à celle de Djillali.

### Djillali, l'homme par qui l'aventure commença

Les faits remontent à 2008. Djillali, apiculteur de Tizi Ouzou, est depuis plusieurs heures sur la RN8, à la recherche d'un endroit propice pour ses abeilles. Là-bas, chez lui, surtout depuis les années 2000, à cause de tous ces pesticides aspergés dans les champs, essor du PNDA oblige, conjugué aux caprices de la nature qui a fait du printemps, depuis les années 1990, une saison la plus courte ne dépassant pas un mois, les ruches disparaissent une à une, et les apiculteurs qui ont tiré la sonnette d'alarme ne savaient plus comment s'y prendre.

Aussi, lorsqu'un jour, un voyageur lui avait parlé de ces vastes étendues de jujubiers, plantes mellifères par excellence, dans la région de Birine, Djillali a longtemps hésité avant de se lancer dans cette aventure dont il ne savait pas l'issue.

Finalement, Djillali avait pris la direction de Djelfa en suivant la RN8 depuis Sour-El-Ghozlane jusqu'à Aïn Lahdjal dans la wilaya de M'sila, avant de tourner à droite pour emprunter la RN40, communément appelée la rocade, puis, quelque 40 km plus loin, prendre le virage à gauche en suivant la plaque indicatrice de la daïra de Birine sur la RN40B. Arrivé au centre-ville de Birine, les gens lui ont indiqué la direction à suivre pour retrouver les fameux jujubiers. Djillali ne savait pas que le destin allait le faire rencontrer avec celui qui fera de lui le précurseur du miel de jujubier devenu depuis la marque de fabrique de beaucoup d'autres apiculteurs.

Chemin faisant et tout en contemplant les vastes paysages garnis de jujubiers, Djillali s'arrêta devant un paysan qui était là à faire du stop. C'était *ammi* El Mekki. Djillali qui expliqua l'objet de sa présence à son accompagnateur, en aura plus qu'il n'en faut. Mieux encore, ammi El Mekki qui lui indiquera que la région est sur plusieurs kilomètres, parsemée de jujubiers, apprendra à Djillali que le lieu n'est plus Birine, bien qu'il soit toujours dans la daïra de Birine, mais Benhar. Et mieux encore qu'il habite dans les parages. A partir de cet instant, Djillali qui ne voulait pour rien au monde le perdre, l'accompagna au chef-lieu de la commune de Benhar avant de rentrer avec lui pour voir de près la vaste étendue des jujubiers dans laquelle El Mekki vit avec sa famille, ses frères et ses cousins.

Quelques jours plus tard, une cinquantaine de ruches débarqueront depuis Tizi Ouzou vers ce lieu. Djillali ne savait pas qu'il venait de signer le premier acte de naissance d'une transhumance apicole qui sera suivie quelques années plus tard par des dizaines d'autres apiculteurs de plusieurs wilayas et de toutes les régions du pays. C'est que Djillali, qui désespérait du sort de ses ruches, sera plus que surpris par la récolte plus qu'exceptionnelle de cette année-là.

Exceptionnelle, l'année 2009 l'était et le sera encore pendant les années suivantes. Et sûrement pour une autre année, car nous le saurons plus loin, pour cette année, un orage est passée la veille. Belaïd nous dira que lors de l'année 2008, la saison était tellement bonne que le miel coulait depuis les ruches au bout d'une vingtaine de jours.

### Benhar, royaume du jujubier

En ce samedi 30 mai, à notre arrivée à Benhar, aux environs de 11h, nous fûmes accueillis par Mohamed, le gardien des lieux, le digne héritier du défunt *ammi* El Mekki qui laissera avant sa mort en 2013, une sorte de testament pour son fils, en lui conseillant de prendre soin de Djillali et ses amis. Et Belaïd en fait partie puisque, une année après sa première expérience, Djillali appellera Belaïd et lui parlera de la région. Et depuis, le miracle du bouche à oreille ayant fait son effet, la région est devenue, pour beaucoup d'autres apiculteurs de toutes les régions d'Algérie, la plaque tournante du miel de jujubier, un véritable royaume des abeilles.

Belaïd, qui connaissait les caprices de la nature, alla directement vers un jujubier et regarda au sol où il remarqua une couche de fleurs fraîchement tombées. Ensuite il nous montra les abeilles éparses qui butinent çà et là. «Tu vois ces abeilles qui butinent. C'est faible comme activité. Dans les grandes chaleurs, au niveau d'un tel jujubier, tu te croiras dans une ruche. Et ce n'est pas le cas pour le moment», nous expliquera Belaïd qui appela Mohamed pour parler du fameux orage de la veille. «Oui, il y a eu un violent orage hier, et plusieurs ruches de certains apiculteurs dont les couvercles n'avaient pas été attachés, ont été renversées par les vents violents», dira Mohamed qui essaya de minimiser les dégâts mais Belaïd, en apiculteur avisé, ne cessait de remuer sa tête. «Non, l'orage d'hier est vraiment préjudiciable pour une meilleure récolte. C'est vrai que la période de floraison est encore longue, mais si la fraîcheur persistera d'ici quelques jours, la récolte sera mauvaise.» En s'approchant davantage des petites fleurs, Belaïd nous invitera à voir de près le nectar qui est expulsé vers l'extérieur par la chaleur. «Tu vois ces gouttes sous forme de perles, dans les grandes chaleurs, toutes les fleurs en possèdent. C'est le nectar et les abeilles butineuses n'ont qu'à l'aspirer et le transporter vers la ruche. Mais quand la chaleur n'est pas au rendez-vous, le nectar est au fond de la fleur et l'abeille met plus de temps et d'efforts pour en aspirer une petite quantité. Tu vois la différence et mon pessimisme face à cette fraîcheur et le fameux orage !»Cela dit, Belaïd et Mohamed nous invitent à visiter les différents ruchers existants sur ce vaste territoire.

Sur des dizaines d'hectares, les ruches sont installées çà et là, autour des jujubiers qui ont formé au fil des années, pour ne pas dire des siècles, de petits monticules ; les sables mouvants s'accrochant aux racines, au fil du temps, les jujubiers apparaissent comme de petites saillies visibles à perte de vue dans cette région à l'air pur que n'altère aucune impureté ou autre pollution et dont le caractère bio de ses plantes, les jujubiers particulièrement, ne pourra jamais être démentie. Mohamed nous montra des ruchers appartenant à des apiculteurs venus de Tipasa, Blida, Boumerdès, Tizi-Ouzou, Sétif, Khenchela, et, bien sûr, de Bouira.

Chaque apiculteur choisit un groupe de jujubiers et posera ses ruches tout autour. Après la pose de ces ruches, un bassin de fortune est creusé avant d'y installer une bâche ou un couvert en plastique dur pour y verser de l'eau. Dans ces bassins de fortune que Mohamed se charge de remplir régulièrement, on y met des branchages et des plaques en bois flottantes, afin que les abeilles qui s'y posent ne soient pas noyées.

Cela étant, il y a lieu de rappeler que dans cette région, des familles, qui y vivent depuis des siècles, possèdent des puits et cultivent la terre avec, certes, de petits rendements, mais la culture agropastorale y est très prisée.,

Un cadre miellé complètement operculé.